

salem, devant le tombeau des saints Apôtres à Rome, devant celui de S. Jacques le Majeur à Compostelle, dans les sanctuaires si célèbres de Lorette, d'Assise, de la Salette, de Paray le Monial, de Notre-Dame de Fourvières à Lyon, de N.-D. des Victoires à Paris, de Ste Anne d'Aursy, de N. D. de Knock, en Irlande, et surtout de Notre Dame de Lourdes ?

Eh bien ! on ne dit rien ou presque rien.—En tout cas, malgré les railleries de quelques impies, rendons grâces à Dieu qui a bien voulu réveiller l'engourdissement de notre siècle, et marquer, par des miracles, certains lieux où la foi vienne se retremper, où les âmes qui ont soif de lumière et de vie spirituelles, puissent retrouver l'une et l'autre, où le corps lui-même brisé par la maladie et l'infirmité, sente une vigueur nouvelle ranimer ses organes et rajeunir tout son être.

Nous pouvons le dire avec un historien français, " les pèlerinages de notre siècle ont dépassé du premier coup tous ceux du moyen âge. " On a vu un jour, cent mille hommes prosternés en silence sur les prairies de Lourdes. C'étaient des voyageurs catholiques de toutes les parties du monde. Heureux ceux qui ont pu contempler ce spectacle ! heureuse et trois fois sainte l'Eglise catholique qui seule peut offrir de tels sujets de contemplation ! Car ce qu'il y avait là de souverainement beau, c'était la grande manifestation de la foi catholique, c'était aussi le silence. " On ne trouvera jamais sur la terre, dit un écrivain de notre temps, en dehors de l'Eglise romaine, une masse populaire de cent mille hommes qui